

APPENDICE

ALLOCUTION DE SA MAJESTÉ À LA NATION,
DIFFUSÉE LE DIMANCHE 13 OCTOBRE 1957*(Consigné au compte rendu sur la motion de l'honorable M. Pouliot, v. p. 356.)*

La dernière fois que mon mari et moi avons quitté le Canada,—vous vous souvenez peut-être que le vent soufflait en tempête,— nous avons entendu les braves gens de Portugal-Cove qui chantaient "Will Ye No Come Back Again?" (Ne nous reviendrez-vous pas?) Nous ne pouvions, à ce moment-là, leur répondre qu'en effet nous espérions et comptions bien revenir dès que ce nous serait possible. Eh bien maintenant, après six ans, je tiens à vous dire combien je suis heureuse de me retrouver de nouveau au Canada, et spécialement en ce jour d'Action de Grâce.

Demain après-midi, ici, dans la capitale nationale, j'ouvrirai le 23^e Parlement. Comme vous le savez peut-être, c'est la première fois que le Souverain en personne présidera à l'ouverture du parlement canadien; et j'envisage cet événement avec un très vif plaisir. A cette cérémonie traditionnelle, je présiderai à une réunion officielle des hommes et femmes que vous avez choisis pour guider les destinées du Canada. Demain, je m'adresserai à vos représentants; mais ce soir, c'est à vous, en particulier, que je veux parler.

Un autre devoir à la fois important et agréable m'est réservé pour la semaine prochaine. C'est à titre de Chef de la nation canadienne que j'irai aux États-Unis rendre une visite d'État au chef du grand pays voisin. J'irai aussi à d'autres titres mais, quand les nouvelles vous apprendront ce qui se passe à Washington et ailleurs, je veux que vous vous disiez bien que c'est de la Reine du Canada et de son mari qu'il s'agit en l'occurrence.

Je crains que mon séjour au Canada ne soit, cette fois, un peu bref. Mais les voyages deviennent si rapides et si faciles que je pourrai, je l'espère, revenir vous voir plus d'une fois encore. J'ai d'ailleurs conservé des souvenirs très vifs du voyage que j'ai accompli à travers votre pays en 1951. Depuis mon arrivée, les images que j'en avais emportées sont revenues en foule à ma mémoire et, avec de vieux amis, je me suis plu à évoquer les grands événements de cette époque.

Je me souviens plus particulièrement de l'accueil des enfants... Du même cri sorti de toutes ces poitrines. Je me souviens de m'être dit qu'il était bon pour le Canada que ses enfants, de langue anglaise ou de langue

française, nés ici ou ailleurs, puissent si clairement montrer que vous composez une seule et grande famille canadienne. J'y ai vu un gage d'avenir pour le Canada. Vous habitez un pays magnifique, l'air qu'on y respire est tonifiant. Il mérite que vous le serviez du mieux que vous pourrez lorsque vous serez grands. Un jour, je l'espère, nous pourrons y amener nos enfants, pour qu'ils le connaissent à leur tour.

La différence de langue ne saurait nuire à l'unité de vues. C'est pourquoi on me permettra d'adresser quelques mots aux enfants de langue française qui peuvent être à l'écoute.

(Texte)

Que vous soyez de langue française ou anglaise, que vous soyez nés en ce merveilleux pays ou encore venus de pays étrangers, vous faites tous partie d'une même grande famille. Vous vivez dans un pays rempli d'aventures et de joies. Combien d'autres enfants aimeraient partager votre bonheur! Lorsque vous serez rendus à maturité, vous serez fiers de servir votre pays et vous comprendrez plus facilement tout ce qu'il a fait pour vous. Je souhaite que mes enfants puissent un jour venir ici vous visiter.

(Traduction)

De grandes choses se sont produites ici depuis six ans. Songeons d'abord que les Canadiens eux-mêmes sont plus nombreux, les villes plus grandes, les industries plus considérables, que la civilisation progresse sans cesse vers le Nord. La solidité de votre monnaie fait l'envie des autres nations. Elle reflète la mise en valeur constante et rationnelle de vos ressources naturelles, aussi bien que votre ardeur au travail.

J'espère qu'en 1959 je pourrai me trouver ici pour l'inauguration de la Voie maritime du Saint-Laurent, et que je pourrai alors profiter de l'occasion pour parcourir une plus grande étendue du pays. Ces progrès et toutes ces initiatives hardies concourent à la prospérité du Canada, mais je me réjouis aussi de voir combien le Canada a grandi en importance dans les conseils des nations.

(Texte)

L'industrie et le commerce font peut-être la richesse d'un pays, mais ce sont d'autres éléments qui forment le caractère d'une